



Patrice Goupil *Fantômes*

Clara Scremini Gallery - Paris

Patrice Goupil  
*Fantômes*

Clara Scremini Gallery - Paris  
Exposition 4 juin - 11 juillet 2015

## Fantômes... de Patrice Goupil

Les œuvres de Patrice Goupil ont une histoire. Lorsqu’au petit matin, il fait surgir de la nuit ces ombres qui semblent de vieux rêves oubliés, des souvenirs venus d’ailleurs, peut-être... Clara Scremini les expose.

Des figures émergent du noir, tels des fantômes mystérieux. C’est le nouveau visage du travail de Patrice Goupil, dont Clara Scremini a montré, la première, dans sa galerie parisienne, puis à Fécamp, dans la splendeur du palais Benedictine, les arbres et les falaises. Dans ces dessins, il axait son approche sur la sédimentation, ajoutant, strate après strate, ce qui pouvait faire vivre la matière, la rendre sensible, tout en lui conservant un caractère aussi tactile qu’abstrait.

En voyant ce nouveau travail, on est, de prime abord, surpris par la présence, indéniable, d’absents que l’artiste fait surgir, qu’il semble avoir convoqués, pour révéler leur trace.

Patrice Goupil dessine, simplement, comme il en a l’habitude, sur un carnet posé sur ses genoux. Alors qu’il utilise un support enduit de graphite, lui vient l’idée de gratter au lieu de tracer. Effacer et caresser ce matériau, qu’il qualifie de « sensuel », à la fois humble et précieux, qui produit un noir imparfait, mais tellement fascinant, parce qu’il scintille d’infimes particules brillantes.

Absence, attente, comment faire pour que, tout en n’étant pas là, l’autre existe déjà ou qu’un autre vienne engager une conversation ? Patrice Goupil s’emploie à enlever au noir son masque, et, dit-il, « pour faire surgir, d’un seul geste, des compagnons d’attente qui viennent me dire bonjour ».

Ainsi, cette soustraction provoque une apparition. Une tentative de restaurer un lien ? « Les gens n’ont pas assez d’idées pour « l’après ». Ces fantômes sont comme nos morts, ceux qui nous entourent et nous protègent », assure-t-il. Et plutôt avec bienveillance, précise-t-il, pour éviter que l’on se méprenne sur leurs éventuelles intentions.

Dans ce travail en négatif, le blanc semble surgir de la nuit, apparition sous forme de « portrait ou déliquescence », entre être et non-être : « Ce qui émerge est une formede réalité, affirme-t-il. Avec des effets de plans, où, à l’œil, l’avant devient parfois l’arrière. Où chaque " créature " affirme sa personnalité : rêveur, rieur... » Dans une proximité presque familière, où cet au-delà sait se rendre présent.

Pourtant ces « apparitions » sont celles de figures sans corps, sans cou. Comme pour rappeler qu’elles n’ont plus d’attaches corporelles. Mais aussi pour imposer au regard une confrontation « frontale », précise-t-il. Car il s’agit bien d’interpeller. On sent là un désir de l’artiste de provoquer le regard, d’instiller le doute.

Il entretient ainsi une forme de complicité avec ses « fantômes », avouant une sorte de « préméditation hasardeuse », en espérant, sans doute, agir sur le cours des apparitions. Mais, se défend-t-il aussitôt, « apparaît ce qui a envie d’apparaître ». Il ajoute : « C’est toujours un visage, même si ce n’est pas très humain, comme caché dans la feuille. Ça se révèle. »

Vient alors, dans ce conflit entre noir et blanc, la figure du spectre.

C’est aussi une manière de rappeler que lorsqu’on est vivant, on est déjà un fantôme : celui de ce que l’on a été. Patrice Goupil a d’ailleurs réalisé son autoportrait en fantôme. C’est l’unique œuvre où les yeux sont vivants : « C’est la seule chose qui n’est pas effacée », dit-il. Pour les autres, le regard est vide, comme ces gouffres qui habitent les portraits de Modigliani.

Sur les 16 œuvres qu’expose Clara Scremini, seules deux, sur fond blanc, semblent être des « positifs ». « Là, commente-t-il, le travail s’est inversé. » Cette trace transforme le papier en linge, celui-là même qui aurait reçu l’empreinte d’un visage perdu, dont un suaire aurait gardé la marque.

Le dernier fantôme est celui d’un noyé. Patrice Goupil explique : « Le fond s’est animé, comme si naissait une espèce de courant. Ce fut, pour moi, le début d’une nouvelle série.»

Molly Mine

*Paris, 2015*

« Est-ce que nous voyons la cent millième partie de ce qui existe ?  
Tenez, voici le vent, qui est la plus grande force de la nature,  
qui renverse les hommes, abat les édifices, déracine les arbres,  
soulève la mer en montagnes d'eau, détruit les falaises,  
et jette aux brisants les grands navires, le vent qui tue, qui siffle,  
qui gémit, qui mugit, l'avez-vous vu, et pouvez-vous le voir ?  
Il existe, pourtant. »

Extrait du « Horla » de Guy de Maupassant

































Patrice Goupil, né en 1959, vit et travaille en Normandie.

#### Expositions personnelles

2014

- Clara Scremini Gallery - Paris
- PAD - Paris
- Palais Bénédicte - Fécamp
- START - Strasbourg

2015

- BRAFA - Bruxelles
- Centre culturel *Les Dominicaines* - Pont l'Évêque
- PAD - Paris
- Clara Scremini Gallery - Paris

Clara Scremini Gallery

99 Rue Quincampoix - 75003 Paris

01 48 04 32 42

c.scremini.gallery@wanadoo.fr

clarascreminigallery.com

Les dessins sont réalisés en graphite sur papier.  
Ils sont représentés à leur taille réelle dans le catalogue.

Conception graphique : Avive - Fécamp

Impression : Corlet

ISBN 978-2-909632-71-1